

garder la mémoire des Justes

En décembre 1939, Bouli et Shatta Simon, représentants les Éclaireurs Israélites de France, ont fondé « La Maison de Moissac » pour accueillir et recueillir les enfants juifs de 4 à 16 ans dont les parents avaient été déportés ou se trouvaient encore en zone occupée.

La plupart de ces enfants étaient étrangers, venant d'Allemagne, de Pologne, d'Autriche ou de Belgique, même si certains arrivaient aussi de France, de Paris notamment. A la Maison de Moissac, ces enfants étaient encadrés par des jeunes chefs scouts et des professeurs révoqués par le régime de Vichy qui leur ont appris le Français, les ont envoyés à l'école Saint-Benoit ou dans des ateliers, pour les plus grands, afin d'apprendre un métier. Jusqu'en 1943, cette Maison a permis à de nombreux enfants de survivre, au vu et au su de toute la population, grâce notamment à l'implication des Moissagais qui prévenaient des rafles imminentes, fournissaient des faux-papiers et des fausses identités ; bien des années plus tard, certains d'entre eux seront distingués comme des « Justes ». En 1943, lors de l'envahissement de la zone sud par les Allemands, la Maison a été dissoute mais tous les enfants ont été cachés dans des familles ou des internats alors que certains des plus

grands rejoignaient les maquis. Pour le premier Shabbat après la libération, tous les enfants se sont retrouvés à la Maison de Moissac et pas un ne manquait, pas un n'avait été pris... C'est pour rendre hommage à tous ces hommes et ces femmes qui avaient caché et protégé ces enfants, ainsi qu'à ses propres parents, les fondateurs de la Maison, que Jean-Claude Simon, fils de Bouli et Shatta Simon, a créé en 2012 l'association « Moissac, ville de Justes oubliée ». Jean-Claude Simon est lui-même arrivé à Moissac à l'âge de 2 ans ; il a vécu dans la Maison avant d'être caché par un couple de résistants moissagais, M. et Mme Ginisty, dont il a porté le nom jusqu'à la libération. Considérant toujours avoir une dette envers Moissac, il veut, au travers de son association, entretenir le lien qui unit encore aujourd'hui tous les enfants qui sont passés par la Maison, et faire connaître l'action de ces Justes, anonymes ou reconnus, qui ont permis à tous ces enfants juifs d'échapper à la



Gymnastique sur le toit du moulin

mort qui leur était promise dans les camps nazis. En 2013, l'association a organisé un colloque, avec le concours du Comité français pour YadVashem, et a œuvré pour que la promenade située au pied du Moulin de Moissac s'appelle Esplanade des Justes parmi les Nations. Cette année, les 27, 28 et 29 mai, la rencontre « Des villes et des Justes » qui va se dérouler à Moissac, en présence de nombreuses personnalités, dont Beate et Serge Klarsfeld, permettra de débattre sur trois thèmes : l'accueil, le sauvetage et la résistance qui ont eu lieu dans trois villes, Moissac, le Chambon-sur-Lignon et Dieulefit. L'objectif sera d'apporter des réponses à de nombreuses questions touchant autant notre passé que notre futur. A n'en pas douter, une rencontre aussi utile pour l'histoire que pour l'avenir...

Association « Moissac, ville de Justes oubliée »
Lagarosse - 82190 Brassac
Tél. : 06.07.44.56.65
www.des-villes-et-des-justes.com



Devant le 18 quai du port en 1940. Au centre Shatta Simon avec son fils Jean-Claude sur ses genoux lors du mariage de Fanny et Héron Alter au centre de la photo

Photos : Mémorial de la Shoah/collection EEIF et collection privée